

Richard Jacquemond

« Les traductions arabes de Pierre Bourdieu »

Cette contribution se propose d'analyser les conditions de l'introduction, dans le champ intellectuel arabe, des sciences sociales et humaines contemporaines à partir d'une étude de cas, celui des traductions arabes de Pierre Bourdieu. Cette introduction s'opère, à partir des années 1980, dans un marché éditorial caractérisé par l'affaiblissement du duopole Le Caire-Beyrouth, l'émergence d'une édition nationale dans d'autres pays du Maghreb et du Machrek, et le développement des politiques publiques françaises de soutien à la traduction de la production écrite nationale. Par rapport à d'autres auteurs de la grande génération structuraliste et post-structuraliste française (Barthes et Foucault

notamment), l'introduction de Bourdieu dans le champ intellectuel arabe apparaît tardive et partielle, ce qui s'explique notamment par l'état différent de la sociologie d'une part et des études littéraires et de la philosophie d'autre part dans le champ académique arabe. A partir de 1995 et de la mutation de Bourdieu lui-même, de sociologue en grand intellectuel, ses traductions arabes se multiplient et mobilisent une grande diversité d'éditeurs et de traducteurs dont le projet à la fois didactique et militant. La réception de sa pensée demeure cependant hypothéquée par les difficiles conditions du travail intellectuel et éditorial et les problèmes de circulation du livre dans l'aire arabophone, mais aussi par la situation sociolinguistique de l'arabe contemporain : la lisibilité des traductions est compromise à la fois par ce que les intellectuels arabes appellent le « chaos terminologique » et par la norme traductionnelle qui domine aujourd'hui la traduction arabe, norme

que je caractériserai comme un
« littéralisme de déférence ».